

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale — N°09 / Décembre 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – FASTEF/UCAD

ISSN: 2772-2392 -<https://liens.ucad.sn>-Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°09---

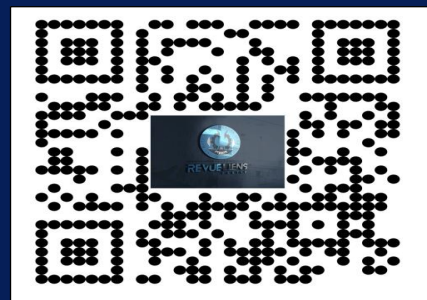
**Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF**



DAKAR, DECEMBRE 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

FASTE



Dakar – Décembre 2025

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndong, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Editorial	9
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.....	11
I.SCIENCES DE L'EDUCATION.....	12
L'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie : analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.....	13-27
Moctar Ndiaga Thioye.....	13-27
La gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire aux lycées de la Commune de Ziguinchor : réalité, enjeux et défis en contexte numérique.....	28-42
Mamadou SARR et Babacar BITEYE... ..	28-42
Accès au lycée d'Excellence Mariama BA de Gorée : reflet des disparités régionales au Sénégal ? Mamadou DIALLO et Mamadou THIARE	43-57
Possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais : l'exemple du sentiment d'appartenance des élèves de 5 ^{ème} année de l'élémentaire.....	58-71
Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye	58-71
Analyse des perceptions des professeurs de physique et chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en seconde scientifique au Sénégal.....	72-84
Mamadou SALL et Séga GUEYE.....	72-84
Transposition didactique interne de la structure électronique des atomes en Secondes au Sénégal.....	85-96
Talibouya NDIOR, Mamadou DIENG, Mouhamadou Sembène BOYE, Saliou KANE.....	85-96
II.DISCIPLINES FONDAMENTALES	97
L'Amour dans <i>Chants d'ombre</i> de Léopold Sédar Senghor : un reflet de la culture africaine	98-112
Abdoulaye DIOME	98-112
Frantz Fanon : du nationalisme algérien au panafricanisme	113-123
Ousmane SARR	113-123
Les particularités linguistiques de la côte d'Ivoire : Étude de <i>La carte d'identité</i> de Jean Marie ADIAFFI	124-131
ABDULMALIK Ismail, DONGMO, Keudem Adelaide et POOPOLA Temitope Falilat.....	124-131
La bouche et la parole dans les proverbes <i>joola</i> de Casamance	132-141
Michel SAMBOU	132-141

L'intellectuel Africain entre défis et engagement	142-154
Ibou Dramé SYLLA	142-154
La pronominalisation : l'exemple de « On » dans <i>Antigone</i> de Jean ANOUILH	155-163
Moussa THIAW	155-163
De l'espace symbolique et psychologique à l'espace littéraire dans <i>La Princesse de Clèves</i> (1678) de Madame de la Fayette	164-172
Ousmane GUEYE	164-172
Montaigne et le renouvellement des pratiques pédagogiques de L'école humaniste	173-187
Mamadou SANE.....	173-187
L'Afrique et la gestion de la frontière	188-204
Mohamet Sall	188-204
Évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles liées au conflit armé à l'Est de la RDC : Cas des territoires de Kalehe et Masisi.....	205-218
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Anne Marie BUUMA WABO, Léon HAKIZIMANA KAGABO, Alain NDUWAYO BASIGARIYE et MUSSA BUJIRIRI Rostand... ..	205-218
L'intertextualité : Expression de la dynamique du changement chez Manuel COFIÑO LÓPEZ	
Dr. Christian Bâle DIONE	219-228
A FILOSOFIA MARXISTA-LENINISTA COMO PENSAMENTO CANÔNICO E VÍNCULO IDEOLÓGICO DE DISSIDÊNCIA NAS LITERATURAS PORTUGUESA E AFRICANA DE EXPRESSÃO LUSÓFONA	229-243
Dr Mahamadou DIAKHITE	229-243
(م1957/هـ1376) Al-Tijānī et la Tijāniyya dans <i>Hal min sabīlⁱⁿ</i> de Serigne Babacar Sy (m.1957)	
Seydi Diamil Niane	244-251
Estimation des pertes en sols par érosion hydrique dans le bassin versant de Koumpentoum (Centre-Est du Sénégal)	252-268
Ndeye Fatim SECK, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW... ..	252-268
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'analyse morphométrique du bassin versant du lac Wégna (Mali)	269-287
Lassine SANANKOUA, Boubacar Amadou DIALLO et N'dji dit Jacques DEMBELE....	269-287
Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal :	
le cas du procès « SONKO-ADJI SARR »	288-303
Saidou Abdoul DIOP	288-303
LISTE DES AUTEURS DU LIENS 9	304-305

Éditorial

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 9 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* qui clôt l'année 2025 a connu un franc succès avec la publication de vingt-deux articles. Des productions scientifiques à la fois inédites et originales. Elles relèvent des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales.

Aussi en sciences de l'éducation les chercheurs mettent-ils l'accent sur le numérique. C'est ainsi que Moctar Ndiaga Thioye fait une étude sur l'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie avec notamment une analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.

À sa suite, Mamadou Sarr et Babacar Biteye traitent de la gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire dans les lycées qui se trouvent dans la Commune de Ziguinchor. Il réfléchit sur les possibilités que peut offrir l'usage du numérique dans un contexte de numérisation globale et accrue.

Toujours dans le domaine de l'éducation, Mamadou Diallo et Mamadou Thiare ont dans leur article mis à nu les disparités entre la région de Dakar et les autres régions du Sénégal, en ce qui concerne l'accès au Lycée d'Excellence Mariama Ba de Gorée.

Quant à Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye, ils réfléchissent sur la possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais. Dans ce nouveau champ non encore défriché au Sénégal, leur article tente, par une démarche pratique et empirique, de démontrer les possibilités d'une philosophie pour enfants. Cet exercice s'appuie sur la « différence d'appartenance » auprès d'élèves d'origine ethnique et sociale différente.

De la philosophie, nous passons en physique et chimie avec Mamadou Sall et Sega Gueye qui ont fait une étude intitulée « Analyse des perceptions des professeurs de Physique-Chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en Seconde scientifique au Sénégal ». Ils tirent, par ailleurs, la sonnette d'alarme sur la vétusté et l'insuffisance des équipements dans les laboratoires.

Et Talibouya Ndior, Mamadou Dieng, Mouhamadou Sembène Boye et Saliou Kane de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec leur production scientifique qui analyse la transposition didactique interne de la structure électronique en classe de seconde S au Sénégal. Ce processus, qui adapte le savoir scientifique au cadre scolaire, entraîne souvent une simplification des concepts complexes comme les orbitales ou les niveaux d'énergie.

C'est l'article d'Abdoulaye Diome, qui ouvre cette partie de l'éditorial relative aux disciplines fondamentales. Il examine comment Léopold Sédar Senghor, dans son recueil de poèmes *Chants d'ombre*, exprime l'amour à travers une esthétique profondément ancrée dans la culture africaine.

Nous restons en Afrique avec Ousmane Sarr qui réfléchit sur « Frantz Fanon : du nationalisme Algérien au panafricanisme ». Cette production scientifique montre, d'une part, les raisons qui fondent le soutien de Fanon au nationalisme algérien et, d'autre part, ce qui motive sa vision des « États-Unis d'Afrique »

Ismail Abdulmalik, Adelaide Keudem et Falilat Temitope ont dans leur étude souligné les particularités linguistiques de la Côte d'Ivoire à travers l'ouvrage de Jean Marie Adiaffi intitulé *La Carte d'identité*.

Michel Sambou leur emboîte le pas avec son article qui traite de « La bouche et la parole dans les proverbes joola de Casamance ». Cet article analyse le rôle de la bouche et de la parole dans les proverbes joola de Casamance, à partir du recueil de Nazaire Diatta (1998).

Ibou Drame Sylla revient sur l'intellectuel Africain et les problèmes de la société. Cette étude tente d'éclairer le rapport que l'intellectuel, en contexte africain, entretient avec la société dans la double articulation du symbole qu'il incarne et de son engagement au-delà de la simple étiquette de citoyen.

Moussa Thiaw nous fait changer de cadre avec son article portant sur la pronominalisation de « On » avec comme corpus *Antigone* de Jean Anouilh.

Ousmane Gueye avec son article, qui met en lumière la démarche de création artistique chez Madame de La Fayette, particulièrement, dans *La Princesse de Clèves*, expression d'une volonté de l'auteure de prendre appui sur les réflexions théoriques et les pratiques esthétiques du XVII^e siècle classique, réfléchit sur un des classiques de la littérature française.

Quant à Mamadou Sané, il traite du XVI^e-ème siècle, et plus précisément de Montaigne et du renouvellement des pratiques pédagogiques, qui ont eu lieu pendant ce siècle.

Mohamet Sall de réfléchir sur les nombreux problèmes que posent les frontières en Afrique. Le présent article revient sur les différentes politiques frontalières adoptées par l'Union Africaine afin de résoudre les tensions territoriales entre les Etats, de pacifier les zones transfrontalières et ainsi dissuader toute volonté sécessionniste.

Jean Donatus Bahati Shabanyere, Anne Marie Buuma Wabo, Léon Hakizimana Kagabo et Alain Nduwayo Basigariye confirment cette situation avec leur production scientifique portant sur l'évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles dans le contexte du conflit armé à l'Est de la RDC.

Nous revenons dans le domaine de la littérature avec Christian Bâle Dione dont l'étude montre comment Manuel Cofiño s'est servi de l'intertextualité pour faire ressortir dans son œuvre, et principalement dans *Cuando la sangre se parece al fuego*, le thème du changement intervenu avec la Révolution.

De l'espagnol nous migrons vers le portugais avec Mahamadou Diakhite qui traite de la philosophie marxiste-léniniste. Laquelle philosophie apparaît comme la pensée canonique et le lien culturel indéniables qui unit les écrivains néo-réalistes et les idéologues des luttes de libération en Afrique lusophone.

À sa suite Seydi Djamil Niane fait une étude sur l'école de Tivaouane fondée par Elhadji Malick Sy. Son fils, Serigne Babacar Sy, est l'auteur d'un recueil de poèmes riche de ses thématiques. Parmi celles-ci, l'éloge de la Tijāniyya et de son fondateur Aḥmad al-Tijānī occupe une place importante. Cet article analyse l'un de ces poèmes, à savoir son Hal min sabīlin et montre dans quelles mesures celui-ci contribue à la fois à la littérature arabe, à la poésie du madīḥ mais aussi à la littérature de la Tijāniyya.

Et Ndeye Fatim Seck, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW de traiter d'un domaine crucial et vital, "l'eau" dans leur production scientifique. L'objectif de cet article est de quantifier et de spatialiser l'érosion hydrique en nappe dans ce bassin versant.

Toujours en géographie, Lassine Sanankoua, Boubacar Amadou Diallo et N'dji dit Jacques Dembele réfléchissent sur l'apport du SIG dans l'analyse morpho métrique du bassin versant du Lac Wégna. Rappelons que l'analyse morpho métrique est déterminée par quatre caractéristiques majeures : la géométrie du bassin, les caractéristiques linéaires, les caractéristiques du relief et les caractéristiques de texture.

Saidou Abdoul Diop clôt cet éditorial avec son article intitulé : « Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal : le cas du procès "Sonko-Adjir Sarr" ». Il revient sur un événement, qui a secoué la scène politique au Sénégal, il y a quelques années.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

L'Amour dans *Chants d'ombre* de Léopold Sédar Senghor : Un reflet de la culture africaine

Abdoulaye DIOME

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar

Résumé

Cet article examine comment Léopold Sédar Senghor, dans son recueil *Chants d'ombre*, exprime l'amour à travers une esthétique profondément ancrée dans la culture africaine. Contrairement aux représentations occidentales souvent idéalisées ou abstraites, l'amour chez Senghor est charnel, mystique, et intimement lié à la nature, aux rythmes africains et aux symboles traditionnels. La figure féminine aimée devient une métaphore de la terre-mère, de l'Afrique, de la fécondité et de la beauté noire. Le poète mobilise les éléments de la tradition orale, tels que les chants, les images sensorielles et la spiritualité animiste, pour décrire un amour profondément incarné et lié à son identité noire. Ainsi, l'article démontre que, chez Senghor, l'amour n'est pas seulement une émotion, mais aussi une revendication culturelle, une exaltation de la négritude et un dialogue entre l'héritage africain et la modernité poétique.

Mots-clés : Expression, reflet, culture africaine, amour, Chant d'ombre

Abstract

This article examines how Léopold Sédar Senghor, in his collection *Chants d'ombre*, expresses love through an aesthetic deeply rooted in African culture. In contrast to often idealized or abstract Western representations, love in Senghor's work is corporeal, mystical, and intimately connected to nature, African rhythms, and traditional symbols. The beloved woman becomes a metaphor for the motherland, Africa, fertility, and Black beauty. The poet draws upon elements of oral tradition—such as songs, sensory imagery, and animist spirituality—to depict a love that is profoundly embodied and tied to his Black identity. Thus, the article demonstrates that, for Senghor, love is not merely an emotion but also a cultural assertion, an exaltation of Negritude, and a dialogue between African heritage and poetic modernity.

Keywords : Expression, relection, African culture, love, Chants d'ombre

Introduction

Publié en 1945, *Chants d'ombre* consacrait l'entrée officielle de Léopold Sédar Senghor dans la fièvre de cette création révolutionnaire et militante par laquelle les chantres de la Négritude, dont il est membre fondateur, entendaient reconquérir les marques essentielles de leur dignité confisquée. Dès lors, un regain d'intérêt semble se dessiner autour de l'œuvre de Léopold Sédar Senghor, et guider la recherche vers de nouveaux parcours avec l'inspiration du poète. Cette œuvre poétique qui a fait déjà l'objet de nombreuses lectures, voit sa dimension universelle de plus en plus attestée par diverses réceptions (SANKHARE 1939 : pp.12-19). L'approche que nous proposons dans cet article se veut une tentative de saisir une vision de l'amour profondément enracinée dans les valeurs, symboliques et imaginaires de la culture africaine. A travers un langage poétique imprégné de tradition, de rythme et de sensibilité nègres, l'auteur transcende l'approche occidentale de l'amour pour proposer une expression émotionnelle où l'être aimé, la terre natale et la mémoire collective se confondent. En effet, en ce qui concerne notre recueil de base, ce thème apparaît sous divers aspects et dans ses plus beaux jours. Teilhard de Chardin en parlait en ces termes : « *l'amour complète et enrichit en faisant plus être.* » (Teilhard 1967 : p.7). Senghor confirme et donne plus de poids à cette affirmation : « *l'amour (qui) meut les mondes chantant* » (Léopold S. Senghor 1945 : pp.36) », et affirme : « l'amour est lié à la négritude et à l'identité africaine : l'amour est nègre, il est africain » (Senghor 1964 : p.108-109).

1. L'amour, socle de l'affirmation identitaire

Trois grands milieux ont fortement influencé l'enfance et l'adolescence de Senghor. Et il n'a jamais cessé de chanter ces lieux qui ont forgé sa personnalité et qui lui ont inculqué des valeurs que l'usure du temps n'a jamais su émousser. Ainsi, quand il s'agit d'évoquer ces terres, Senghor sait trouver les mots qu'il faut. Le royaume d'enfance, l'Afrique et la France ont constitué tour à tour des espaces d'éducation et d'évolution que le poète a su graver dans sa mémoire. Dès lors, ce chapitre s'avère être pour nous un moyen, une occasion de montrer comment Senghor, à travers son recueil *Chants d'Ombre*, aborde l'amour qu'il porte à ces différents milieux qui furent pour lui de vraies écoles de la vie. Nous partirons alors de la terre qui l'a vu naître, en passant par l'Afrique, son cher Continent, pour enfin élargir le champ de vision et mettre l'accent sur son ouverture.

1.1. Senghor et les racines du Sine natal

Léopold Sédar Senghor est né à Joal¹ le 9 octobre 1906. Peu après, il rejoint avec sa mère, Gnilane Ndiémé Bakhom, le village de Djilor, situé à une soixantaine de kilomètres, où vit son père, Diogoye Basile Senghor, un notable respecté, riche commerçant et membre d'une lignée royale du Sine. C'est dans cette atmosphère villageoise, rythmée par les activités agricoles, l'élevage et les traditions spirituelles transmises notamment par son oncle maternel « Toko'Waly », que se déroule l'enfance du poète. Ce cadre, empreint de culture et de spiritualité africaines, marquera profondément son imaginaire poétique. Il s'exprime notamment dans son recueil *Chants d'ombre*, où Senghor opère un retour émouvant à ses racines, à travers les souvenirs de Djilor, Joal et plus tard Ngasobil, lieu de sa première ouverture au monde extérieur.

L'initiation à la religion chrétienne ainsi qu'à la langue française, entamée dans ce modeste village relevant de la commune de Joal-Fadiouth, n'a nullement arraché le poète sérère à l'univers originel de son enfance. Il lui suffit d'évoquer ces lieux emblématiques pour raviver avec intensité les souvenirs d'instant empreints de quiétude et de bonheur. C'est d'ailleurs ce sentiment profond qui transparaît dans la postface de « *Éthiopiennes* », où il exprime avec justesse cet attachement indélébile à son royaume d'enfance :

Et puisqu'il me faut m'expliquer sur mes poèmes, je confesserai que
presque tous les êtres et choses qu'ils évoquent sont de mon canton,
quelques villages sérères perdus parmi les tannns, les bois, les bolongs et
les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le royaume d'enfance
et le lecteur avec moi je l'espère – à travers des forêts de symboles (Senghor
1956 : p.160).

À partir de là apparaît tout l'attachement de Senghor à son Sine natal. En effet, il en évoque les souvenirs avec des teintes lumineuses, dessinant les contours d'une enfance édénique. Le Sine natal s'érige ainsi en royaume d'amour, gravé dans la mémoire du jeune Sédar. L'espace que le regard du poète ne cesse de balayer concerne, pour l'essentiel, le territoire de son enfance vagabonde et les lieux de ses alliances. Un territoire délimité par l'itinéraire de L'Ombre, et qui se déploie du royaume mythique du *Gaabu* aux différents sanctuaires des Fa, jusqu'à l'étape terminale du Sine² note Amade Faye (FAYE Amade 1994 : p.123). Plus tard, devenu étudiant sénégalais en terre étrangère, confronté aux tourments et à l'agitation de la vie moderne parisienne, il puise dans cette mémoire pour y trouver un havre de paix, un refuge intime face aux heurts du quotidien.

¹ Joal est une bourgade fondée au seizième siècle par les navigateurs portugais sur la petite côte.

² L'itinéraire des *Gelwaar* et les différents sites qui rappellent leurs différents séjours. Sanctuaire à dénomination commerçant par Fa.

Tout au long du jour sur les rails étroits /.../
Tout au long du jour, tout le long de la ligne
Par les petites gares uniformes /.../
Me voici cherchant l'oubli de l'Europe au cœur pastoral
Du sine. (Senghor 1945 : p.13)

La nature, rien que son souvenir, fait revivre le poète. Le village natal devient synonyme de paradis. Il signifie la confiance, l'espoir, l'avenir. C'est la vie simple à l'image de l'Afrique d'antan. En effet, il confie à Mohamed Aziza : « C'était un royaume d'innocence et de bonheur : il n'y avait pas de frontière entre les morts et les vivants entre la réalité et la fiction, entre le passé, le présent et l'avenir » (Senghor 1980 : p.37). C'était donc un milieu où tout cohabitait et vivait en parfaite symbiose. Et Senghor ne se dérobe pas à cette harmonie. Bien au contraire, il s'y inscrit pleinement et célèbre cette existence pastorale avec une ferveur non dissimulée.

Et toi Fontaine de Kam-Dyamé, quant à midi je buvais ton eau mystique au
creux de mes mains
Entouré de mes compagnons lisses et nus et parés des fleurs de la brousse !
La flûte du pâtre modulait la lenteur des troupeaux. (Senghor 1945 : P.28).

Pour Léopold Sédar Senghor, le bonheur est profondément lié à la nature et aux souvenirs de son enfance au Sine. Il garde en mémoire ce monde simple et chaleureux, rythmé par les chants, les jeux, les veillées et la tendresse maternelle, malgré une certaine froideur paternelle. Cette terre, souvent oubliée par les autres, reste précieuse à ses yeux. Même à Paris, loin de chez lui, Senghor se replonge dans ces souvenirs qui lui apportent réconfort et équilibre face à la vie moderne et froide de l'Europe. Le poème « Joal » devient ainsi pour lui un espace de refuge, où il renoue avec ses racines et son identité :

Joal !
Je me rappelle /.../
Je me rappelle les fastes du couchant
Où Koumba Ndoffène voulait faire tailler son manteau royal. (Senghor 1945
: p.15).

On note un procédé elliptique dès le début du poème, en effet Senghor juxtapose un nom de lieu (Joal) et une manifestation affective (se rappeler) ; comme si, par la suppression des éléments grammaticaux devant logiquement les lier, il cherche à abolir cette distance énorme qui le sépare désormais des événements considérés, qu'il nomme dans la suite du poème. Quelle joie alors pour ce jeune noir des années trente, seul au milieu du froid européen, de voyager dans le temps depuis la Seine jusqu'à son Sine natal ! Il se rappelle son village, mais aussi et surtout il se promène à travers les champs comme autrefois avec l'oncle maternel :

Toko'Waly mon oncle, te souviens-tu des nuits de jadis
Quand s'appesantissait ma tête sur ton dos de patience ?
Ou que me tenant par la main, ta main me guidait par ténèbres et signes ? /.../
Toi Tokô'Waly mon oncle, tu écoutes l'inaudible
Et tu m'expliques les signes que disent les ancêtres dans la sérénité marine
des constellations... (Senghor 1945 : p. 36).

Cette initiation aux secrets de la nature est d'autant plus importante qu'elle a fait de l'enfant de Djilor, un amoureux de la terre qui l'a vu naître et de toutes les richesses qui la composent, y compris la nature. Les fruits de l'éducation traditionnelle apparaissent dans sa vie politique et littéraire :

Koumba Ndofène Dyouf régnait à Dyakhâw, superbe vassal
Et gouvernait l'Administrateur du Sine – saloum.
Le bruit de ses aïeux et des dyoung-dyoungs le précédait.
Le pèlerin royal parcourait ses provinces, écoutant dans le bois la
complainte murmurée. (Senghor 1945 : p.31).

Plus tard Homme d'Etat, ses tournées dans les villages au fin fond du Sénégal ont pour source, la vie du royaume d'enfance avec les visites du roi, neveux de son père. Il n'a fait donc que rester fidèle à son vécu quotidien. Son amour de la terre ne se limite donc pas à son Sine natal. Certes, on sent vibrer dans sa pensée une passion totale, indéfectible, attendri chez l'adulte, pour ce royaume du Sine qui l'a vu naître et où il a connu le bonheur d'être au cœur des siens, inscrit dans l'univers de sa race et de son ethnie :

Mon enfance, mes agneaux, est vieille comme le monde et je suis jeune
comme l'aurore
éternellement jeune du monde.
Les poétesses du sanctuaire m'ont nourri
Les griots du roi m'ont chanté la légende véridique de ma race aux sons des
hautes kôras. (Senghor 1945 : p.31).

Cependant, nous ne pouvons terminer cette étude du royaume d'enfance sans pour autant aborder les critiques qui ont été adressées au poète-président. En effet, le reproche lui a souvent été fait par certains critiques dont Cheikh Yérin Seck (collaborateur du journal Jeune Afrique), d'être trop occidental. Mais, toute sa vie durant, Senghor s'est attelé à démontrer le contraire de cette accusation en prônant l'enracinement et en luttant pour la réhabilitation du Noir. Mais, il faut noter que c'est de cet enfance merveilleusement *sereer* que lui vient son sentiment de la négritude qu'aucune assimilation n'a su influencer.

L'amour pour la femme est la suite logique et incontournable de son attachement à son terroir natal.

1.2. La femme, image sublimée de l'Afrique ancestrale

Senghor, issu d'une culture matriarcale valorisant fortement la femme, accorde à celle-ci une place centrale dans son œuvre poétique : « *c'est le ventre qui est noble : on est noble par sa mère et non pas par son père* » (Senghor 1980 : p.32). Pour lui, la noblesse se transmet par la mère, ce qui explique l'importance qu'il accorde à la femme dans ses écrits. Il célèbre l'amour comme un pouvoir essentiel, affirmant que sans la femme, la vie perd tout son sens. Dans *Chants d'Ombre*, la femme apparaît sous plusieurs visages, mais c'est d'abord la mère qui domine, figure de tendresse, de conseil et de réconfort. Dans un contexte familial polygame, Senghor développe un lien très fort avec sa mère, Gnilane Ndiémé Bakhoun, qu'il considère comme son véritable refuge affectif. Ce lien profond est à la base de la vision qu'il porte sur la femme dans sa poésie.

Femme pose sur mon front tes mains balsamiques, tes mains douces plus
que
fourrures /.../
Voici que /.../ les conteurs eux-mêmes
Dodélinent de la tête comme l'enfant sur le dos de sa mère /.../
Ma tête sur ton sein comme un *dang* chaud au sortir du feu et fumant.
(Senghor 1945 : p.14-15).

Ce poème est totalement consacré à la mère gardienne du royaume d'enfance. Senghor redonne à la femme sa place parmi les éléments qui composent ses poèmes. Elle est la mère qui calme et apporte douceur et réconfort moral. Ainsi, elle est au centre de l'univers parce que déjà présente à l'aube de la création. Elle est la racine première de la vie :

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'éternel
Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendre pour nourrir les racines
de la vie. (Senghor 1945 : p.17).

A l'image de la mère, exemple de tendresse et de douceur, on peut également rattacher celle de la nourrice qui berce de son chant doux le sommeil de l'enfant. Et pour Senghor, c'est Ngâ qui se confond avec Gnilane :

Ah ! De nouveau dormir dans le lit frais de mon enfance
Ah ! Bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires
Et de nouveau le blanc sourire de ma mère.
Demain je reprendrai le chemin de l'Europe, chemin de l'ambassade
Dans le regret du pays noir. (Senghor 1945 : p.52).

Ngâ, figure maternelle et éducatrice, a profondément influencé le jeune Senghor en éveillant très tôt son imagination poétique et son sens du rythme. Par ses contes et ses veillées, elle lui transmet une sagesse ancestrale et l'initie aux valeurs de la tradition orale africaine, posant ainsi les bases de sa future vocation littéraire. Plus tard, la femme aimée, épouse, amante ou fiancée devient également une source d'inspiration. Dans le poème « Femme noire », Senghor célèbre la beauté sensuelle et la dignité de la femme africaine, opposée aux standards européens. La célébration de la noirceur de la femme aimée est un des aspects de l'affirmation d'une personnalité de la femme noire, distincte de celle du Blanc (Thérèse Djilane Diob 2005/2006). Par cette poésie, il cherche à réhabiliter l'image du Noir, souvent dévalorisée. Tous les sens sont mobilisés pour exprimer une admiration profonde et intime envers la femme noire, symbole d'amour, de fierté et d'enracinement culturel.

Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi, je te découvre /.../
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir,
Bouche qui fait lyrique ma bouche
Savanes aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent
d'Est
Tam-tam sculpté, tam-tam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'aimée.
(Senghor 1945 : p.16-17).

La révélation de l'être aimé s'opère d'abord par le truchement du regard. Le regard déclenche chez lui un profond élan d'admiration, renforcé par les parfums envoûtants de la femme. S'en suit une étreinte passionnée, symbole d'une conquête amoureuse intense. Le poème « Femme noire », selon lui, incarne parfaitement cette passion brûlante. La femme y est célébrée dans toute sa beauté et sa sensualité, devenant l'objet d'un amour intense et triomphant. Ainsi, contrairement à ceux qui prônent la négativité de cette couleur, il montre que le noir est source de vie et de beauté à travers cette gradation doublée de métaphore.

Femme nue, femme obscure /.../
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'éternel
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendre pour nourrir les racines de
la vie. (Senghor 1945 : p.17).

La femme n'est pas selon Senghor, un simple objet de plaisir comme le décrit Pierre Loti dans son œuvre intitulée : *Roman d'un spahi*. Elle est « *délices des jeux de l'esprit* » (Senghor 1945 : p.17). Ainsi, l'amour est passion et douceur à la fois et il s'avère quelque fois difficile de les séparer. Toutefois, nous notons une présence assez considérable de la femme sœur dans les poèmes de Senghor et il lui voue un amour irremplaçable.

Elle est bonté, douceur, générosité, compréhension, dévouement en la personne d'Emma Payelleville :

EMMA PAYELLEVILLE /.../

Toi la si frêle jeune fille /.../

Tu rompis les remparts décrétés entre toi et nous, les faubourgs indigènes.

Fraternelle douceur pour toi seule. (Senghor 1945 : p.20).

C'est dire que l'enfant de Joal ne fait pas de différence entre les deux races, c'est-à-dire la Noire et la Blanche. En effet, s'il immortalise cette infirmière dans ce beau poème antiraciste, c'est qu'il a transcendé les barrières créées par la peau à l'instar de l'héroïne éponyme du poème. Ainsi, pour Senghor, la mort n'est pas synonyme d'oubli car il sait que « *seul vivent les morts dont on chante le nom* » (Senghor 1979 : p.289).

Également, apparaît une autre image de la sœur où le poète s'attelle à démontrer la beauté de la femme :

Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas

Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.

Je me rappelle la danse des filles nubiles/.../

Et le pur cri d'amour des femmes (Senghor 1945 : p.15).

Celle-ci est certainement une des plus connue, car, autant elle expose la magnificence du royaume d'enfance, autant elle est un moyen pour le poète de faire connaître les richesses et les valeurs des femmes sœurs voire africaines.

En somme, la femme est très présente dans les écrits de Senghor, et dans ce recueil, elle occupe une place de choix. Cela s'explique par le fait qu'il a « grandi à l'ombre de la femme » (Senghor 1945 : p.16) dont la présence lui est d'une nécessité vitale. Le poète sait que célébrer la femme, c'est célébrer le monde, car elle est la plus apte à unifier les contraires. Cependant, elle n'est pas le seul centre d'intérêt qui focalise l'attention du poète sereer, l'homme aussi y a sa place.

1.3. L'initiation au mysticisme africain

Les références à la religion, qu'elle soit traditionnelle (animiste) ou chrétienne, sont récurrentes dans *Chants d'Ombres*. La présence de Dieu y est manifeste, et la foi profonde du poète y transparaît avec clarté. Ainsi, la poésie senghorienne peut légitimement être perçue comme une véritable aventure spirituelle, marquée par une quête inlassable du divin. Pour en saisir toute la portée, il importe de considérer le parcours religieux de Léopold Sédar Senghor à la lumière de la dynamique spirituelle de sa tradition sereer.

Très tôt, le jeune Sédar s'initie aux enseignements de Tokô'Waly, figure mystique emblématique, douée de clairvoyance et de sagesse, capable de percevoir l'invisible et de saisir l'inaudible. Cette initiation silencieuse mais profonde s'est faite dans le cadre de la religion traditionnelle de son peuple, nourrie d'un animisme structuré, d'une vision sacrée du monde. Ce legs initiatique, transmis notamment par son oncle maternel, fidèle serviteur de *Roog Sen* (le Dieu suprême chez les Sérères), a profondément façonné son imaginaire, son rapport au monde et son expression poétique.

En ce sens, la spiritualité originelle de Senghor constitue l'un des piliers fondamentaux de son œuvre, faisant de lui, au-delà du poète, un témoin éclairé d'un humanisme enraciné dans les valeurs ancestrales africaines.

Toi Tokô'Waly /.../
Tu m'expliquais les signes que disent les ancêtres dans la sérénité marine
des constellations.
Le Taureau le Scorpion le Léopard, l'Eléphant les Poissons familiers
Et la pompe lactée des esprits par le tann céleste qui ne finit point. (Senghor
1945 : p.36).

La foi animiste de cet illustre poète n'est rien d'autre que l'éducation reçue dans un milieu sérère à part entière. Cette ethnie voue un culte incontestable aux esprits des ancêtres protecteurs de la cité. Et Senghor ne se lasse pas dans ses poèmes d'invoquer leur souffle protecteur :

Des tourbillons de passion sifflent en silence
Mais paix sur la tornade sèche, sur la fuite de l'hivernage ! /.../
Embrasse mes lèvres de sang, Esprit, souffle sur les cordes de ma Kôra
Que s'élève mon chant, aussi pur que l'or du Galam (Senghor 1945 : p. 11).

En effet, c'est dans cette atmosphère remplie de présence spirituelle que le poète a vécu son enfance. Les hommes cohabitent avec le monde invisible, en témoigne la présence des masques qui sont le carrefour de la quotidienneté et de l'atemporalité du visible et de l'occulte :

Masques ! O Masques !
Masque noir, masque rouge, vous masques blanc-et-noir
Masques aux quatre coins d'où souffle l'Esprit
Je vous salue dans le silence ! /.../
A votre image écoutez-moi ! (Senghor 1945 : p.23).

Les masques jouent un rôle très important dans les croyances animistes. Ainsi, ils ont le devoir de rappeler le peuple à l'ordre et veiller au respect des normes religieuses.

De ce fait, ils sont craints et respectés par les populations et n'apparaissent que dans les grandes occasions où quand il faut résoudre un problème crucial et capital.

Voilà pourquoi le poète use de leur image pour se faire écouter dans ce poème qui est un appel à la fraternité, mais aussi à l'enracinement.

Également, à l'image des masques, les totems sont des protecteurs et des amis fidèles qui requièrent fidélité :

Mon animal gardien, il me faut le cacher /.../

Il est mon sang fidèle qui requiert fidélité

Protégeant mon orgueil nu contre

Moi-même et la superbe des races heureuses... (Senghor 1945 : p. 24).

Dans l'Afrique traditionnelle et même de nos jours, nombre de familles ont un totem qui est un animal qui assure leur protection. Les membres doivent le respecter et veiller à le vénérer. Il sort de son lieu de refuge de temps à autre. Et ses sorties se traduisent comme un signe de l'arrivée prochaine d'un événement heureux ou malheureux.

Le monde animiste croit profondément en la réincarnation de l'âme. D'où le cycle jamais interrompu mais toujours renouvelé du mystère Mort -Vie. L'ancêtre vit à nouveau en son petit-fils d'après cet aveu du poète :

J'étais moi-même le grand- père de mon grand -père

J'étais son âme et son ascendance, le chef de la maison d'Elissa de Gabou

Droit dressé ; en face, le Fouta-djalou et l'Almamy du Fouta.

« On nous tue, Almamy ! On ne nous déshonore pas. » (Senghor 1945 : p.32).

C'est dire que, entre la vie et la mort, il n'y pas de rupture, « *un pont de douceur les relie* » (Senghor 1956 : p.148). La mort n'est donc que le commencement d'une autre vie d'où l'importance que le sérère accorde au « *janiif* »³. Nous pouvons alors dire que le culte aux ancêtres est une éternelle communion. Même lorsqu'il se trouvait loin de sa terre natale, en France, en Normandie ou ailleurs dans le monde, il demeurait convaincu que « veillaient les Esprits sur la vie de ses narines » (Senghor 1945 : p.19). Héritier spirituel de Tokô'Waly, il a cherché l'amour et la vérité dans tous les domaines, dans les hommes, les choses et les religions pour offrir à l'humanité un riche legs spirituel. Ainsi, Senghor incarne pleinement la double fidélité à ses racines africaines et à l'ouverture vers les autres cultures et croyances.

³ *Janiif* : c'est-à-dire, l'au-delà.

2. L'attachement aux racines culturelles

La culture, bien que fondamentalement ancrée dans l'identité propre à chaque communauté humaine, revêt chez Léopold Sédar Senghor une portée universelle. Elle se présente comme un vecteur de cohésion sociale, susceptible de fédérer ou, au contraire, de diviser les peuples, selon qu'elle soit mobilisée de manière constructive ou instrumentalisée à des fins de domination.

L'histoire des peuples noirs, marquée par plusieurs siècles de colonisation et d'esclavage, témoigne de l'usage pernicieux de la culture comme outil d'asservissement.

La fameuse théorie de la « table rase », selon laquelle les Africains seraient dépourvus d'histoire et de civilisation, en constitue une illustration manifeste. Néanmoins, cette entreprise de négation a suscité en retour une réaction intellectuelle féconde au sein des élites noires, notamment dans les diasporas, soucieuses de réhabiliter leur dignité collective.

Senghor a opté pour une réponse culturelle face aux injustices subies par les Noirs. Il a mené un combat intellectuel pour réhabiliter l'image de l'homme noir en valorisant l'héritage culturel africain. En faisant de cette culture un socle identitaire et humaniste, il a permis l'ouverture à un dialogue interculturel fondé sur le respect et l'échange, plutôt que sur le conflit.

2.1. Résistance et affirmation culturelle

Deux tragédies majeures ont profondément marqué la conscience de Léopold Sédar Senghor et nourri en lui la volonté de faire de la culture une arme de reconquête identitaire : la traite négrière et l'esclavage. Ces tragédies, justifiées par des idéologies trompeuses telles que la « mission civilisatrice » ou la « découverte », ont instauré une relation profondément inégalitaire entre l'Afrique et l'Occident, nourrissant un sentiment infondé de supériorité des Blancs sur les Noirs. Cette domination a confiné les peuples africains à une position marginale dans le récit universel de l'humanité. Refusant cette relégation,

Senghor et d'autres intellectuels africains ont choisi de répondre par la culture, considérée comme l'antidote aux blessures culturelles infligées. Dans son œuvre poétique, Senghor célèbre la richesse spirituelle et esthétique de l'Afrique, à travers des images de veillées, de danses, de chants et de traditions, affirmant ainsi une identité noire digne et rayonnante :

Voici que décline la lune lasse vers son lit de mer étale
Voici que s'assoupissent les éclats de rires, que les conteurs eux-mêmes
Dodélinent de la tête comme l'enfant sur le dos de sa mère
Voici que les pieds des danseurs s'alourdissent, que s'alourdit la langue des
cœurs alternés. (Senghor 1945 : p.14).

L'assonance en « i » et les allitérations en « l » et « s », indiquent le déclin de la nuit qui est toujours dans l'univers africain un moment d'intense communion entre les hommes et le cosmos. La nuit en Afrique est synonyme de repos, c'est un moment de quiétude réservé aux contes qui ont un rôle éducatif. En effet, ils forgent la morale de l'enfant qui y apprend les tours du lièvre rusé et les maladroitness de l'hyène. Senghor s'attela donc à mettre sur pied une série de réalisations culturelles pour montrer que l'Afrique avait bel et bien une culture qui n'a rien à envier aux autres. C'est dans ce sens qu'il organise le premier Festival Mondial des Arts Nègres, en Avril 1966 à Dakar. Par cette grande manifestation, il est parvenu à rassembler toutes les cultures et arts africains pré et post coloniaux, pour illustrer la richesse qui demeure dans sa diversité, des civilisations noires.

Avant même de quitter le continent africain, Léopold Sédar Senghor nourrissait l'ambition de favoriser une rencontre féconde entre les différentes cultures africaines, en vue de les amener à se connaître, à dialoguer et à s'unifier dans leur diversité. Ce projet permit de renforcer les liens entre les peuples, d'approfondir la connaissance mutuelle et de dépasser certains clivages au profit d'une émotion esthétique proprement africaine. Une telle entreprise facilitée par la suite l'ouverture aux expressions artistiques occidentales, notamment celles influencées par l'esthétique négro-africaine. C'est dans cette perspective que le public sénégalais découvrit les œuvres de maîtres tels que Pablo Picasso. Senghor, d'ailleurs, rendra hommage à Picasso dans l'un de ses poèmes, soulignant ainsi les affinités entre les génies artistiques des deux cultures :

Elle dort et repose sur la candeur du sable.
Koumba Tam dort. Une palme verte voile la fièvre des cheveux,
cuivre le front courbe
Les paupières closes, coupe double et sources scellées. (Senghor
1945 : p.17).

Ce poème donne l'impression d'un commentaire de tableau. En effet, on voit la précision du dessin. De là, nous pouvons donner raison à Senghor quand il affirme : « il ne faut pas renverser les rôles car on le sait ce sont les artistes français qui ont imité l'art nègre. » (Senghor 1987 : p.73). En somme, Léopold Sédar Senghor apparaît comme l'humaniste visionnaire ayant façonné un Sénégal fondé sur la paix, la tolérance et le rayonnement culturel.

2.2. Enracinement et ouverture

« Pour continuer à couler, un fleuve ne doit jamais être coupé de sa source » dit ce proverbe sérére. Et Birago Diop de renforcer dans ses contes que « *l'arbre n'a de force que s'il s'enracine profondément dans la terre nourricière* ». C'est partant de ces deux proverbes que nous aborderons les thèmes de l'enracinement et de l'ouverture. Nous aborderons donc celle-là avant d'en arriver à celle-ci.

Le mouvement de la négritude amorcé dans les années trente avec la revue « *L'étudiant noir* », a été une occasion pour les Noirs de s'enraciner davantage dans les valeurs de la culture nègre. L'objectif étant de remonter aux sources de l'Afrique-mère et d'y puiser des valeurs qui puissent œuvrer pour la réhabilitation de l'homme noir. Ce mot nègre qui autrefois désignait les esclaves transportés, Senghor et ses camarades l'ont transformé en exhibant son envers lumineux et en le brandissant comme un versant lumineux :

Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile
Ils nous disent les hommes de la mort.
Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds reprennent
vigueur en
frappant le sol dur. (Senghor 1945 : p. 24).

L'enracinement, chez Senghor, relève d'une conviction profonde : celle de la fierté d'être soi-même et de l'acceptation pleine de son identité. Toute son œuvre témoigne de son attachement aux valeurs traditionnelles africaines, qu'il considérait comme le socle indispensable à toute ouverture féconde vers l'universel. Initié dès l'enfance aux mystères de la nature par son oncle Tokô'Waly, le jeune Senghor développe un amour intime pour sa terre natale, amour qui s'élargira progressivement à l'Afrique entière, puis au monde. Ainsi, bien avant l'émergence du concept de négritude, son enracinement culturel était déjà en germe ; cette doctrine n'a fait qu'en prolonger la dynamique en l'approfondissant.

Toi Tokô'Waly /.../
Tu m'expliques /.../
La pompe lactée des Esprits par le tann céleste qui ne finit point.
Voici l'intelligence de déesse Lune et qui tombent les voiles des ténèbres.
(Senghor 1945 : p.37).

Quoi alors de plus grand enracinement que la connaissance de ses origines ? Senghor n'ignore pas les choses cachées de son village natal, du peuple auquel il appartient. Mieux, il a une ferme maîtrise de l'histoire de son ethnie. Ce qui est à la base de la création de son village d'origine, il ne lui est pas inconnu. En effet, dans ce poème qui suit, il invite le lecteur à s'imprégner lui aussi de sa culture. N'est-ce pas là une manière de s'ouvrir ?

Mais sauvée la chantante, ma sève païenne qui monte et qui piaffe et qui
danse Mes deux filles aux chevilles délicates, les princesses cerclées de lourds
bracelets de peine
Comme des paysannes. Des paysans les escortent pour être leurs seigneurs
et leurs sujets

Et parmi elle, la mère sîra- Badral, fondatrice de royaumes
Qui sera le sel des sœurs, qui seront le sel des peuples salés.
(Senghor 1945 : p. 33).

La revendication d'une identité ou d'une culture ne saurait suffire à elle seule pour en garantir la légitimité. Il convient surtout d'en témoigner activement l'originalité et la vitalité, en la rendant visible, lisible et audible. Dans les années trente, l'Afrique souffrait d'un déficit de visibilité sur la scène intellectuelle et culturelle mondiale. Ce vide, Senghor et ses contemporains l'ont comblé avec brio, en faisant entendre la voix de l'Afrique par le biais de l'enracinement. Par leur engagement, ils ont imposé le respect dû au continent, non par la revendication passive, mais par la démonstration vivante de sa richesse culturelle. Ils ont ainsi préféré l'authenticité africaine aux séductions de la modernité occidentale.

J'ai choisi le verset des fleuves, des vents et des forêts
L'assonance des plaines et des rivières, choisi le rythme de son sang
dépouillé choisi la trémulsion des balafons et l'accord des cordes et des
cuivres qui semblent faux... (Senghor 1945 : p.30).

Ce poème reflète la beauté de l'Afrique. À travers un langage musical et rythmique, le poète donne vie à une Afrique vibrante, où la nature elle-même semble habitée par le chant et la danse. Ce lyrisme témoigne d'un choix assumé par les élites noires de l'époque : celui de se tourner vers leurs racines culturelles. Senghor, dans sa démarche poétique, invite ainsi l'homme moderne à puiser dans ses sources profondes pour mieux s'ouvrir au monde. En effet, si Senghor a « Choisi (sa) demeure près des remparts rebâties de (sa) mémoire, à la hauteur des remparts... » (Senghor 1945 : p.10), c'est parce qu'elle est :
entre la ville et la plaine, là où s'ouvre la ville à la fraîcheur première des bois et des rivières. »
(Senghor 1945 : p.10). Senghor a cheminé vers une rencontre avec le reste de l'humanité, c'est un exemple d'ouverture. Il est allé, comme le dit Cheikh Hamidou Kane dans *L'Aventure ambiguë* : « apprendre à vaincre sans avoir raison » (KANE Cheikh Hamidou 1961 : pp.58) :

L'aigle blanc des mers, l'aigle du Temps me ravit au-delà du continent.
Je me réveille je m'interroge comme l'enfant dans les bras de Kouss que tu
nommes pan.
C'est le cri sauvage du Soleil levant qui fait tressaillir la terre /.../
Et je renais à la terre qui fut ma mère. (Senghor 1945 : p. 40).

Après Ngasobil, le voici, cette fois-ci ravi par l'aigle blanc (métaphore de l'avion) pour être amené vers d'autres cités, après le Bac. Paris constitue donc la troisième ouverture de Sédar après Ngasobil et Dakar. C'est dire que Senghor, toute sa vie durant n'a recherché que le dialogue où chaque Nation qui croit avoir un message personnel qui le distingue des autres, pourra apporter sa pierre à l'édification de la civilisation de l'universel. Celle-ci d'ailleurs mérite d'être, chaque jour davantage, appréciée à sa juste valeur.

Conclusion

Chez la plupart des poètes négro-africains de la période d'avant-garde, la célébration des valeurs propres au peuple noir passe par la mise en évidence de ses ressources culturelles authentiques. *Chants d'ombres* illustre avec éclat la manière dont la culture africaine peut imprégner l'expression poétique de l'amour. Chez Senghor, le sentiment amoureux devient une voie d'accès à l'universel par le particulier, c'est-à-dire par l'africanité assumée et célébrée. En chantant son royaume d'enfance, la femme noire, l'amour divine, il chante l'Afrique et l'amour à la fois, non pas à la manière occidentale, mais dans un style profondément marqué par l'esthétique, la sensibilité et les valeurs du monde africain.

Références bibliographiques

CHARDIN, Pierre Teilhard de, 2012, *Sur l'Amour*. Saint-Léger productions.

DIOB Thérèse Djilane, 2005/2006 *L'expression de l'amour dans chants d'Ombre de Léopold Sédar Senghor*. Mémoire de maîtrise UGB.

FAYE Amade, 1994, « Les chants de Sédar Gnilane, une lecture sereuse de la poésie de LSS. » *Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar*, numéro 24, UCAD, pp. 121-131.

JOUANNY Robert cité par SANKHARE O., 1939 « Senghor et la rhétorique grecque ou Luxembourg », in *Africult* 4, p.12.19.

KANE Cheikh Hamidou, 1961, *l'aventure ambiguë* éditions 10/18. pp.58.

SENGHOR Léopold Sédar. 1945, *Chants d'ombre*. Paris : Seuil

SENGHOR Léopold Sédar 1956, *Ethiopiennes*. Paris : Seuil

SENGHOR Léopold Sédar 1980, *La poésie de l'action*. Stockholm

SENGHOR Léopold Sédar 1987, « Négritude et civilisation de l'universel ». *Communication au colloque de Miami sur la Négritude*, Février, cité par Tambadou Moustapha dans « Culture – civilisation développement ».

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS* 9

- 1. Lassine SANANKOUA, École Normale Supérieure de Bamako, Mali**
- 2. Boubacar Amadou DIALLO, École Normale Supérieure de Bamako, Mali**
- 3. N'dji dit Jacques DEMBELE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali**
- 4. Dr. Christian Bâle DIONE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 5. Mamadou DIALLO, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 6. Mamadou THIARE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 7. Mamadou SANÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 8. Mamadou SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 9. Ibou Dramé SYLLA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 10. Mamadou SALL, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 11. Séga, GUÈYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 12. Moussa THIAW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 13. Moctar Ndiaga Thioye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 14. Guène Faye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 15. El Hadji Mouhamadou Dieye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 16. Michel SAMBOU, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 17. Abdoulaye DIOME, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 18. Ousmane GUEYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 19. Ndeye Fatim SECK, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 20. Aliou CISSE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**

- 21. Seydou Alassane SOW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 22. Mahamadou DIAKHITÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 23. Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Université de Kinshasa**
- 24. Léon HAKIZIMANA KAGABO, Université des Hautes Technologies des Grands Lacs**
- 25. Anne Marie BUUMA WABO, ISP-Kalehe**
- 26. Alain NDUWAYO BASIGARIYE, Université UNICAF à Chypre**
- 27. MUSSA BUJIRIRI Rostand, Université Pédagogique Nationale de Kinshasa**
- 28. Saidou Abdoul DIOP, Université de Bordeaux Montaigne**
- 29. Seydi Diamil NIANE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 30. Sall Mohamet, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 31. ABDULMALIK Ismail, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 32. DONGMO Keudeum Adelaide, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 33. POOPALA Temitope Falilat,**
- 34. Ousmane SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal/ Université Paris Nanterre**